

« L'antisionisme, version 3.0 de l'antisémitisme »

L'agression contre le philosophe Alain Finkielkraut repose la question de l'antisionisme comme déclinaison de l'antisémitisme. Pour le président de la Ligue belge contre l'antisémitisme (LBCA), Joël Rubinfeld, « être antisioniste revient à nier le droit à l'existence d'un Etat juif », ce qui relève de l'antisémitisme.

PAR JOËL RUBINFELD

« Je ne suis pas antisémite mais je suis catégoriquement antisioniste. » C'est en substance le contenu du mail qui m'a été adressé vendredi dernier par Mustafa S., dans la foulée de l'émoi médiatique suscité par l'agression, à Paris, d'Alain Finkielkraut par une poignée de gilets jaunes. Si cette personne est réellement sincère lorsqu'elle déclare ne pas être antisémite, alors elle se trompe en se proclamant antisioniste. Catégoriquement.

Car, contrairement à ce que certains voudraient laisser accroire, le sionisme ne se définit pas par la politique menée par un gouvernement israélien, quel qu'il soit. Le sionisme est une seule chose : le droit à l'autodétermination du peuple juif sur sa terre ancestrale, soit un droit égal à celui revendiqué par et accordé à tous les peuples de la Terre. Dès lors, et parce que les mots ont un sens, être antisioniste revient à nier aux Juifs ce droit et donc à contester la légitimité même d'un Etat juif, en l'occurrence Israël. Et ça, c'est de l'antisémitisme. Catégoriquement.

Bref rappel de l'histoire de l'antisémitisme

On distingue trois grandes phases historiques de l'antisémitisme.

D'abord religieux avec l'essor de la chrétienté, l'antisémitisme – alors appelé antijudaïsme – persécutera les Juifs en raison de leur appartenance à une religion. Porté

par la théologie de la substitution et irrigué par l'enseignement du mépris, l'antijudaïsme contaminera l'Europe avec ses funestes accusations lancées contre les Juifs : profanation des hosties, empoisonnement des puits, meurtres rituels, etc.

Dans un deuxième temps, la sécularisation de la société européenne entraînera une laïcisation de l'antijudaïsme. Religieuse jusqu'ici, la haine des Juifs sera désormais raciale et s'appellera antisémitisme – néologisme qui apparaît en 1879 sous la plume du journaliste allemand Wilhelm Marr.

Enfin, à l'issue de la Seconde Guerre mondiale et avec la révélation des atrocités de la Shoah, il était devenu risqué – parce qu'illégal dans plusieurs pays européens – de se déclarer publiquement antisémite. L'antisémitisme est-il pour autant mort à Auschwitz, comme l'avait un temps espéré Elie Wiesel ? Hélas non. Tel un virus, l'antisémitisme s'adapte à son environnement et, à chaque étape de sa mutation, s'invente une nouvelle langue et de nouveaux codes.

Antisémitisme 3.0

C'est dans les habits neufs de l'antisionisme que l'antisémitisme retrouve une troisième jeunesse. Exploitant la renaissance d'Israël en 1948, l'antisémite nouveau met à jour son logiciel afin d'échapper à la loi : il ne dira plus « sale Juif » mais « sale sioniste », il ne fera plus le salut nazi mais la « quenelle », il ne boycottera plus un magasin juif mais l'Etat juif. Il s'emploiera également à nazifier Israël, n'hésitant pas à construire des symétries abjectes – Gaza = Auschwitz, étoile de David = croix gammée, Juif = nazi – comme on a pu le voir sur les banderoles de la manifestation propalestinienne qui a rassemblé plusieurs dizaines de milliers de personnes dans les rues de Bruxelles, le 11 janvier 2009.

Autre illustration de ces habits neufs : dans les antichambres des organisations internationales, le statut d'exception appliqué hier à l'individu juif cible dorénavant l'Etat juif. C'est ainsi que, entre 2006 et 2016, le Conseil des droits de l'homme de l'ONU adoptera 135 résolutions condamnant l'un ou l'autre de ses 193 Etats membres, dont 68 contre Israël. Soit une sur deux ! De son côté, l'Assemblée générale de l'ONU adoptera 97 résolutions entre 2012 et 2015 critiquant l'un ou l'autre de ces mêmes Etats membres, dont 83 contre le seul Israël. →

→ Soit 85 % ! Et il en va de même pour les autres agences onusiennes que sont l'Unesco, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) et l'Organisation internationale du travail (OIT) (1).

Le président de l'Autorité palestinienne, quant à lui, n'hésitera pas à exhumer l'un des mythes les plus perfides de l'antijudaïsme lorsque, invité à prendre la parole devant le Parlement européen le 23 juin 2016, il accusera des rabbins israéliens de vouloir empoisonner l'eau des puits palestiniens. Cela n'empêchera pas la noble assemblée – symbole du projet européen bâti sur la promesse du « Plus jamais ça ! » – de réserver une *standing ovation* à l'allocation de Mahmoud Abbas alors que c'est cette même infamie qui avait mené à la disparition de nombreuses communautés juives d'Europe

« LE SIONISME NE SE DÉFINIT PAS PAR LA POLITIQUE MENEÉ PAR UN GOUVERNEMENT ISRAËLIEN, QUEL QU'IL SOIT. »

au XIV^e siècle, après que les Juifs eurent été accusés d'avoir empoisonné les puits d'eau potable et d'être les responsables de la violente épidémie de peste noire qui, entre 1347 et 1351, provoqua la mort de 30 à 50 % de la population européenne.

Un antidote ?

En 2016, l'Alliance internationale pour la mémoire de l'Holocauste (Ihra) –

organisation intergouvernementale regroupant 32 Etats membres dont la Belgique – a adopté à l'unanimité une définition actualisée de l'antisémitisme (2) qui élargit précisément son champ à l'antisémitisme 3.0. Si l'on veut vraiment lutter contre cette dernière mutation du virus antisémite qui insulte, blesse et tue à nouveau des Juifs dans nos rues, on se doit d'intégrer sans tarder ce texte dans notre

corpus législatif. A défaut, on continuera à déplorer les victimes d'un antisémitisme protéiforme tandis que l'exode des Juifs d'Europe vers des lieux plus protecteurs se poursuivra. Inexorablement. ▣

(1) « The UN and Israel : Key Statistics », UN Watch.

(2) « Working Definition of Antisemitism », Ihra.

« Le sionisme est-il un antisémitisme ? »

« Les plus fervents supporters actuels du sionisme sont des personnages qui n'ont jamais caché leur aversion pour les Juifs », constate Henri Goldman, de l'Union des progressistes juifs de Belgique. « Se focaliser sur les étiquettes conduit à des amalgames absurdes ».

PAR HENRI GOLDMAN

« Le sionisme est-il un antisémitisme ? » Vous avez bien lu : je pose la question à propos du sionisme, pas de l'antisionisme. Car, tout de même, quels sont aujourd'hui les plus fervents supporters du sionisme que représente légitimement l'actuel chef du gouvernement israélien ? En Europe, les dirigeants polonais et hongrois. Aux Etats-Unis, un lobby dominé par les évangélistes chrétiens. Au Brésil, le nouveau président d'extrême droite Jaïr Bolsonaro. Soit des personnages qui n'ont jamais caché leur aversion pour les Juifs. Ils sont sionistes parce qu'ils pensent que la vraie place des Juifs est en Israël, et pas chez eux. Et comme ils sont sans doute encore plus islamophobes qu'antisémites, ils apprécient que, face aux Arabes, Netanyahu fasse le job.

Quatre contenus

à l'étiquette « antisionisme »

Bien entendu, tous ceux qu'on peut mettre sous l'étiquette « sionisme » ne sont pas de cette eau-là. Pareil pour l'étiquette « antisionisme » qui est accolée sur au moins quatre flacons aux contenus très différents.

D'abord, il y a l'antisionisme juif. Jusqu'à la naissance de l'Etat d'Israël en 1948, les Juifs d'Europe étaient en majorité antisionistes. Ils étaient soit religieux orthodoxes et estimaient que seule l'arrivée du Messie pouvait donner le signal du rassemblement des Juifs en Terre sainte, soit communistes et misaient sur la Révolution pour abolir la misère et les discriminations, soit socialistes du Bund qui voulaient consolider une existence juive autonome sur place. Ce rapport de force s'est inversé à partir de 1948, mais il reste toujours de nombreux Juifs qui pensent que le sionisme n'est pas une solution adéquate à la « question juive ». Il serait évidemment ridicule de les considérer comme des antisémites.

Ensuite, il y a l'antisionisme des Pales-

tiens. Leur antisionisme est une évidence, car leur malheur actuel vient de là. Israël s'est en grande partie établi sur des terres palestiniennes conquises en 1947-1948. Cet Etat se définit comme un Etat ethnique juif, alors qu'il comporte une minorité importante de Palestiniens qui y vivent comme des citoyens de seconde zone. Depuis plus de cinquante ans, il a annexé ou occupé illégalement divers territoires – Jérusalem-Est, la Cisjordanie ainsi que le Golan syrien – et installé des colonies de peuplement au cœur de la population palestinienne qui subit un régime colonial d'apartheid. Il soumet la Bande de Gaza à un blocus cruel. Cet antisionisme palestinien est largement partagé dans les pays du Sud, où le sionisme est perçu comme un avatar du colonialisme européen, ainsi que dans les communautés immigrées issues de ces pays-là.

Puis, il y a l'antisionisme de la gauche européenne. Engagée depuis l'affaire Dreyfus en faveur de l'égalité citoyenne des Juifs dans les sociétés où ils vivaient, elle ne pouvait accepter le postulat sioniste que cette égalité est une chimère et que l'antisémitisme est inévitable. Si, à la Libération, la gauche européenne fut plutôt favorable à la création d'Israël sur une partie de la Palestine comme réparation du génocide dont les Juifs furent victimes sur le sol européen, il apparut à certains, à partir de l'occupation en 1967 par Israël de nouveaux territoires palestiniens, que cette politique n'était que le prolongement du projet sioniste encore inachevé qui postulait la conquête de toute la Palestine. Cet accomplissement du sionisme est ouvertement revendiqué

par les dirigeants israéliens actuels. Il a redonné vigueur à un antisionisme de gauche qui n'a, évidemment, rien à voir avec de l'antisémitisme.

Enfin, il y a l'antisionisme des antisémites. Ceux-là utilisent l'hostilité qu'inspire la politique israélienne dans l'opinion publique mondiale pour la canaliser vers la haine des Juifs en tant que tels. Pour eux, le sionisme n'est que l'actualisation du vieux complot juif qui vise à dominer le monde. En de nombreux endroits, l'antisionisme n'a été qu'un antisémitisme euphémisé comme en URSS sous Brejnev (émigration de quelques millions de Juifs soviétiques) ou dans la Pologne communiste en 1968 (purgés au sein du Parti communiste). Mais aussi dans le monde arabe, depuis certaines déclarations peu équivoques du Syrien Bachar al-Assad jusqu'à la diffusion du célèbre faux des Protocoles des sages de Sion en Egypte et à Gaza. Cet antisionisme antisémite rencontre un écho dans une certaine mouvance européenne « antisystème » travaillée par le complotisme.

« Anticolonialiste »

Bref, se focaliser sur les étiquettes conduit à des amalgames absurdes et risque bien de créer un délit d'opinion en criminalisant l'expression de positions honorables. Pour débusquer le mobile antisémite derrière des comportements prétendument antisionistes, l'arsenal juridique actuel suffit largement.

Pour ma part, comme critique sévère des politiques israéliennes, je me déclare « anticolonialiste », notamment pour échapper à toute cette confusion autour

du sionisme.

Enfin, puis-je ajouter qu'en tant que Juif, j'en ai assez de cette lourde sollicitude qui prétend nous protéger de tous les côtés comme de petites choses fragiles. Je ne veux pas être assimilé au chouchou de la maîtresse qui, dans toutes les cours de récréation du monde, finit par être détesté et persécuté par ses propres condisciples. ▣

**« J'EN AI ASSEZ DE
CETTE LOURDE
SOLLICITUDE QUI
PRÉTEND NOUS
PROTÉGER COMME DE
PETITES CHOSES
FRAGILES. »**

REPÈRE ANTISÉMITISME, ANTISIONISME...

Après l'attaque antisémite dont a été victime le philosophe Alain Finkielkraut en marge d'une manifestation des gilets jaunes le samedi 16 février, Emmanuel Macron a assuré que la France adopterait la définition de l'antisémitisme élargie à l'antisionisme, validée par l'Alliance internationale pour la mémoire de l'Holocauste (IHRA). Une « définition de travail » approuvée par la Belgique mais juridiquement non contraignante (voir Le Vif/L'Express du 6 décembre 2018). Le président français s'est en revanche déclaré opposé à une loi punissant l'antisionisme au même titre que l'antisémitisme. L'antisionisme est-il forcément un antisémitisme ?
Le débat fait rage. G.P.